

Saint Julien de Brioude et les églises laonnoises consacrées à saint Julien

C'est en l'an 304 à Brioude (Auvergne) que Julien, soldat dans l'armée romaine, est décapité, victime de la persécution de Dioclétien contre les chrétiens. Peu après, en 313, par le fameux édit de Milan, l'empereur Constantin annule les mesures rigoureuses prises par ses prédécesseurs. Dans une Eglise chrétienne désormais libre, le témoignage de la foi de Julien se répand peu à peu dans la Gaule. Son culte se développe au point que ce saint est considéré comme l'un des plus vénérés après saint Martin.

La vie de ce dernier, né en 316, soit trois ans à peine après l'édit de Milan et douze ans après le martyre de saint Julien, est bien connue grâce surtout à l'écrivain Sulpice Sévère son aîné qui lui survécut et écrivit sa remarquable biographie. Rien de tel par contre pour Julien dont la renommée, transmise initialement par tradition orale, devra attendre Grégoire de Tours, à la fin du VI^e siècle, et son *Livre des martyrs*¹ pour que l'on trouve une relation écrite, empreinte certes d'une haute spiritualité mais historiquement peu précise, et où il est difficile de discerner ce qui relève de la tradition, de la légende ou de la réalité. C'est pourquoi les nombreuses et très intéressantes études² et actions commémoratives organisées en 2004, en particulier à Brioude, à l'occasion du 1700^e anniversaire de son martyre, permettent d'avoir une connaissance plus approfondie du personnage de saint Julien et de mieux comprendre son rayonnement.

Ainsi en est-il dans le pays laonnois avec la vieille église Saint-Julien de Laon (près de la place du même nom), antérieure au X^e siècle, aujourd'hui disparue, et l'église Saint-Julien de Royaucourt, dans la commune de Royaucourt-et-Chailvet³, dont les origines remontent au XII^e siècle, et qui du haut de sa colline continue à veiller sur le Laonnois.

1. Grégoire de Tours, *Le Livre des martyrs, Œuvres complètes*, t. IV, Clermont-Ferrand, Paléo, 2003, p.183-243.

2. «Saint Julien et les origines de Brioude», Colloque international organisé par la ville de Brioude à l'occasion des 1700 ans du martyre de saint Julien, 22-25 septembre 2004. Les actes ont été publiés dans l'*Almanach de Brioude et de son arrondissement*, 2004.

3. Henry de Buttet : «[...] autrefois la célébrité de l'église était telle que, même sur les cartes, elle avait éclipsé le nom du village de Royaucourt. On allait en pèlerinage à Saint-Julien, cela suffisait comme indication [...]» (note inédite).

Les origines de saint Julien

Le nom de Julien, en latin Julianus, qui signifie «parent, allié, serviteur de Julius», est très répandu à l'époque gallo-romaine. Il s'ensuit qu'il existe plusieurs saints Julien. L'abbé Migne, à la fin XIX^e siècle, en a fait le recensement : il en cite une dizaine, en général peu connus, à l'exception peut-être de saint Julien l'Hospitalier. Mais parmi eux celui qui émerge vraiment pour atteindre la plus grande renommée est saint Julien de Brioude, fêté le 28 août, jour de son martyre. L'un des premiers écrits le cite un peu à la façon de saint Luc relatant la naissance de Jésus dans son Évangile : «Il advint aux chrétiens une persécution dans la ville de Vienne, sous Crispinus, jadis gouverneur. Ferréol, autre saint martyr, y était alors tribun ; comme soldat, il agissait en sorte que la sainte religion puisse s'exercer, et avait sous ses ordres, à sa grande joie, un chrétien très fidèle, le bienheureux Julien.»⁴

Julien était donc soldat, tout comme Ferréol son chef, et comme Martin le sera aussi peu après. En ces débuts de l'époque gallo-romaine le fait n'a rien de surprenant. Dans ces provinces nouvellement conquises où il faut assurer l'ordre et défendre les nouvelles frontières, l'armée romaine a besoin de recruter de nouvelles légions, et les jeunes gens «de bonne famille» trouvent, dans l'instrument privilégié qu'est l'armée, l'occasion d'une promotion sociale et l'intégration à une civilisation plus raffinée avec l'accès à la citoyenneté romaine.

De l'état militaire de Julien découlent deux remarques importantes :

L'une, d'ordre spirituel, concerne sa vocation au martyre. Sa mission de soldat l'expose en effet à verser le sang. Elle contrevient donc aux préceptes de l'Évangile sur l'amour du prochain, et il est permis de penser que pour cet homme de foi le cas de conscience ainsi posé l'ait prédisposé au martyre, comme l'écrit Grégoire de Tours en tête de son chapitre I^{er}, Livre second, du *Livre des martyrs*⁵ : «C'est ce que voulut et souhaita de tout son cœur le célèbre Julien qui, né dans la ville de Vienne et embrasé de ce feu sacré, fut donné comme martyr à l'Auvergne. Lorsqu'il était auprès du bienheureux Ferréol, déjà il aspirait par avance les brûlantes senteurs du martyre. Abandonnant ses richesses et sa famille, il vint en Auvergne poussé par l'amour seul du supplice [...] »

L'autre, plus prosaïque, concerne ses représentations. On connaît l'importance qu'accordent les croyants aux représentations des saints ; les images qui leur sont consacrées, peintures, sculptures, vitraux, sont nécessaires pour susciter vénération et prières. Saint Julien n'échappe pas à la règle et la plupart de ses représentations le montrent en soldat romain, mais dans des tenues souvent différentes ; certaines, même, assez fantaisistes, s'écartent nettement de l'uniforme réglementaire connu du légionnaire de l'époque. Une telle diversité n'est pas surprenante : chaque artiste s'exprime selon le goût de son époque et la sensibilité locale des fidèles. La statue du maître-autel de Brioude est considérée comme

4 Anonyme, *Passio prior sancti Juliani* (peut-être VI^e siècle), cité dans G. et P. F. Fournier, «Saint Julien de Brioude», *Almanach de Brioude et de son arrondissement*, 1966, p. 9-50.

5. Grégoire de Tours, *op. cit.*, p. 184-185.

la représentation la plus fréquente⁶ : «Le saint, selon la description de Fédamie dans les écrits de Grégoire de Tours, a une grande prestance et un très beau visage. Il porte une tunique courte couverte d'une cuirasse ornée qui moule le torse et se termine par des lambrequins sur les cuisses et les épaules. L'ornementation reprend celle qu'on avait attribuée aux empereurs romains. Une écharpe nouée à la taille et un manteau (court ou long) rejeté en arrière accompagnent fréquemment cet uniforme. Les jambes sont parfois nues ou en partie couvertes par les *femoralia* adaptées des braies gauloises, les tibias souvent protégés par des jambières (*ocréa*) ou enserrées par les lanières des chaussures des soldats, les *caligae*. L'ornement est celui des légionnaires : il se compose du javelot (*pilum*), du glaive et du bouclier.»

La vie de saint Julien

Dans la complexité des sources biographiques concernant saint Julien, il faut en distinguer deux sortes comme pour toutes les vies de saints.

La première, ce sont les auteurs anciens dont les récits reflètent la mentalité de leur époque, s'adressant à des lecteurs profondément religieux qui croient obstinément à la toute-puissance divine et visent à imiter les saints. De Grégoire de Tours (538-595) à Jacques de Voragine (1230-1298), ils collectent les faits merveilleux à la gloire des martyrs, étoffant les biographies pour en faire de véritables panégyriques.

En revanche, l'histoire moderne, attachée à la réalité des faits, tend à considérer ces miracles comme des ajouts dont il convient de dépouiller les ouvrages.

La confrontation de ces deux thèses a donné lieu à de nombreuses études rapportées en 2004 dans l'*Almanach de Brioude* et lors du colloque international ; si, selon l'abbé Cabizolles « ces récits concernant saint Julien, passés au crible de la critique historique sont loin de nous apprendre tout ce que nous désirions savoir », ils permettent aux croyants d'avoir des repères suffisants pour asseoir leur foi pour susciter leur vénération.

Voici, par exemple, comment l'abbé Fayard résume cette histoire : «Ferréol et Julien auraient été, apparemment au IV^e siècle, des soldats chrétiens, des Allobroges, originaires de Vienne en Dauphiné. Une persécution chasse Julien vers Brioude où il est mis à mort par décapitation à cause de sa foi. Julien est inhumé à Brioude par deux vieillards qui en récompense ont recouvré la vigueur de leur jeunesse. Dans la suite, une dame espagnole, instruite par eux des mérites du saint martyr, obtient par son intercession le salut de son mari qui venait d'être condamné à mort par l'empereur de Trèves : elle témoigne sa reconnaissance en élevant sur la tombe un petit oratoire que remplacera plus tard une véritable basilique. En parallèle, une autre persécution soumet le tribun Ferréol au jugement du gouverneur Crispinus qui, ne pouvant l'amener à renier le Christ,

6. *Almanach de Brioude et de son arrondissement*, 2004, p. 224.

le torture et l'emprisonne. Le prisonnier s'évade et passe le Rhône à la nage, mais il est bientôt repris et décapité. Ferréol est enseveli près de Vienne, sur la rive droite du Rhône et face à la ville. Mais vers 470 sa première basilique, endommagée par les flots du fleuve doit être reconstruite plus au sud par l'évêque Mamert. Le sarcophage est alors identifié grâce à la présence d'un second crâne qui, d'après la tradition, serait celui de saint Julien.»⁷

Le martyr de saint Julien

Il faut revenir un peu plus en détail sur ce point crucial. À la fin du III^e siècle, suite à ses conquêtes successives, l'empire romain a pris une telle extension que, en l'an 286, l'empereur Dioclétien le partage en quatre zones avec quatre capitales : Nicomédie, Milan, Sirmium et Trèves, capitale des Gaules. Alors, débordant le bassin méditerranéen, le christianisme se répand grâce surtout à l'excellent réseau de communication de l'Empire. À ce propos on peut penser que les armées, utilisatrices prioritaires des voies romaines, ont joué un rôle non négligeable dans la propagation de la nouvelle religion, en particulier dans les villes de garnison.

Mais à l'époque de Julien le christianisme peut être considéré par les païens comme un rival et un danger de mort pour l'Empire qui, tout en tolérant les dieux des divers peuples, impose en retour le culte de l'empereur considéré comme un dieu de son vivant. Ceci est incompatible avec une religion monothéiste et explique les périodes de persécution parmi lesquelles la « Grande persécution » de 303 à 311 dont Julien est victime.

Comme il est réputé pour sa très grande foi, on imagine bien ce que signifie pour lui la prestation d'allégeance au dieu empereur. Découvert, il ne lui reste qu'à prendre la fuite, ce qui fait de lui un déserteur. La recherche d'un lieu retiré l'amène donc dans la région de la Petite Limagne en Auvergne, alors occupée par le peuple gaulois des Arvernes, vers la petite ville actuelle de Brioude sur la rive gauche de l'Allier. Ce nom, qui vient du gaulois « bricate », désigne un passage de la rivière, pont ou gué. Mais à l'époque ce ne doit être réellement qu'un petit écart. Julien, hébergé dit-on chez une veuve âgée, entreprend alors d'évangéliser son entourage. Si jusque-là il n'est peut-être pas recherché avec une grande ardeur par ses supérieurs, il représente un danger par son prosélytisme et des soldats sont envoyés à ses trousses avec ordre de le tuer.

C'est alors la phase ultime du martyr avec la « décollation », l'épisode le plus représenté dans la peinture ou la statuaire, épisode qui a le plus frappé l'imagination. Julien s'offre lui-même au sacrifice suprême. Un peu à la façon des évangélistes rapportant la passion et la mort du Christ, Grégoire de Tours décrit ainsi la mort de Julien : « S'adressant alors à ceux qui le poursuivaient : « Je ne veux pas, dit-il, rester davantage dans ce monde car j'ai soif du Christ de toute

7. Auguste Fayard, « L'énigme de saint Julien ou les deux martyrs de Brioude », *Almanach de Brioude et de son arrondissement*, 1982.

l'ardeur de mon âme.» Ceux-ci tirant leur framée et la brandissant de la main droite lui tranchèrent incontinent la tête [...]»

Le corps resté à Brioude est enseveli sur place par deux vieillards sympathisants, Arcons et Ilpize, auxquels la légende prête un rajeunissement miraculeux. La tête est lavée dans une fontaine et les soldats pour garder la preuve de l'accomplissement de leur mission la rapportent à Vienne. Par jugement du gouverneur Crispinus elle est remise à Ferréol, supérieur militaire de Julien, le menaçant de pareille mort s'il ne renie pas à l'instant sa foi au Christ. Devant son refus, il est lui aussi décapité et on met dans le même tombeau la tête de Julien et le corps de Ferréol.

Le culte de saint Julien

Une fois l'Empire christianisé, le tombeau de Julien à Brioude attire les voyageurs. L'épisode de «La dame espagnole», que l'on date des années 380, donne au pèlerinage naissant un élan et une renommée qui ne font que s'amplifier. Brioude devient un centre de religion important. De plus en plus de Chrétiens désirent se faire inhumer au plus près du tombeau de saint Julien. Le plus célèbre d'entre eux est l'empereur Avit, puissant personnage auvergnat, devenu un instant empereur d'Occident en 455, assassiné aussitôt après.

Pour répondre aux besoins des fidèles et s'épanouir durablement, le culte d'un saint, surtout s'il donne lieu à pèlerinage, doit pouvoir exister dans le plus grand nombre possible de sanctuaires, basiliques, églises, oratoires, etc., avec, pour les plus importants, la présence de reliques et autres signes miraculeux. De ce point de vue le culte de saint Julien est assez bien pourvu.

Son corps décapité a donné lieu à plusieurs regroupements et dispersions. Aux environs de 473, saint Mamert, évêque de Vienne, retrouve la tête dans le tombeau de saint Ferréol qui avait dû être ouvert et déplacé à cause d'une crue du Rhône ; vers 750 le moine Godin, mandaté par les Brivadois, ramène à Brioude la tête du martyr⁸, reconstituant ainsi l'intégrité du corps du saint et y ajoutant « selon la volonté divine » le bras de saint Ferréol, car il lui fut impossible de détacher la tête de Julien du bras de ce dernier.

Par la suite, avec les vicissitudes de l'Histoire, notamment lors de la période révolutionnaire, une partie de ces reliques est à nouveau dispersée. Les reliquaires contenant les ossements de saint Julien de Brioude sont emportés nuitamment par messieurs Gros et Servy à l'hôpital Saint-Robert de Brioude et confiés à quatre religieuses augustines, dont Marie Alluys. Puis le reliquaire contenant la tête de saint Julien est envoyé à Paris à l'église Saint-Julien-le-Pauvre⁹, dans la chapelle privée des religieuses augustines située à l'intérieur de

8. Abbé André Valles, « Bréviaire de 1654 », *Almanach de Brioude et de son arrondissement*, 2004, p. 167-170.

9. L'église Saint-Julien-le-Pauvre, primitivement dédiée à saint Julien de Brioude martyr, a vu au Moyen Âge s'établir le culte de saint Julien l'Hospitalier, dit aussi « le Pauvre ». Cette titulature remonte à 1120.

l'hôtel-Dieu. Les Parisiens, soucieux d'authenticité, s'efforcent alors de restaurer la dévotion à ce saint¹⁰. Après le rétablissement de la pratique religieuse en 1803, un certain nombre de reliques préservées à travers la France vont peu à peu réapparaître dans le courant du XIX^e siècle, parfois assez tardivement. Les reliques conservées à l'hôpital Saint-Robert de Brioude sont rendues à la paroisse le 17 ou le 25 mai 1855. La tête de saint Julien de Brioude conservée à l'hôtel-Dieu de Saint-Julien-le-Pauvre est rapportée à la basilique de Brioude par Monseigneur Boutry le 29 août 1920¹¹.

La vénération des reliques s'accompagne d'une croyance populaire dans les pouvoirs multiples du saint selon les lieux où saint Julien est invoqué. Pour les uns il protège les animaux et les vignes, pour d'autres il soigne les fièvres, guérit les énérgumènes...

Les fontaines miraculeuses, comme les reliques, offrent d'autres merveilleuses possibilités. La tradition a souvent associé « les fontaines saintes » aux lieux de pèlerinage de saint Julien. La plus célèbre est, bien entendu, celle de Brioude proche de l'endroit où le saint fut frappé et où sa tête fut lavée : c'est le lieu-dit Saint-Ferréol. Nombreux sont les pèlerins qui viennent y boire ses eaux ou s'en imprégner pour guérir leurs maladies.

Quant aux lieux de culte voués à saint Julien, ils sont nombreux : environ 540 paroisses en France, quelques autres encore en Belgique, Italie, Portugal, Suisse..., sans compter les monastères, chapelles de campagne, fontaines... Le lieu le plus célèbre et le plus fréquenté est évidemment Brioude avec sa basilique romane édifiée sur la tombe du saint et sa fontaine miraculeuse. Le site est avantageusement placé au centre de la grande voie de pèlerinage nord-sud du « Chemin français » reliant Paris à la mer Méditerranée vers les grands sanctuaires d'Italie et de Terre sainte ; de ce fait il a vu passer des foules énormes avec des pointes, dit-on, de 10 000 à 15 000 pèlerins. C'est d'ailleurs pour faciliter la circulation de ces foules que la basilique est pourvue des porches nord et sud directement placés sur l'axe du « Chemin français » qui traverse la basilique – particularité que l'on retrouve dans d'autres sanctuaires voués à des pèlerinages.

Les églises Saint-Julien du Laonnois

Le culte de saint Julien aurait été propagé en Picardie par Grégoire de Tours lui-même. Cependant à Laon ce n'est qu'en 1171 qu'une église collégiale consacrée à saint-Julien est fondée par Hugues, abbé de Saint-Vincent, à l'emplacement d'un oratoire très ancien consacré au saint martyr dès le IX^e siècle, situé un peu au nord de la place Saint-Julien actuelle. Les armes du chapitre sont : « de gueules à un Saint-Julien de carnation armé d'une cuirasse à la romaine d'azur et garnie de bandes découpées d'or abaissées, tenant de la main droite un livre couvert d'or et de la main gauche une épée d'argent ayant une garde et une

10. Cet épisode est attesté par les inscriptions du livre des comptes tenu de 1826 à 1836 par l'abbé Cauvin, premier aumônier de l'hôtel-Dieu.

11. *Almanach de Brioude et de son arrondissement*, 2004, p. 23-33.

poignée d'or¹²». Le 2 avril 1791, l'administration municipale fait fermer les portes de l'église, celle donnant sur le cimetière et celle donnant sur la cour; l'église est adjugée, au mois d'octobre suivant, à Jacques Menu pour le prix de 7075 livres et le presbytère est vendu à « Dieu, ex-curé ». L'église Saint-Julien de Laon est démolie en 1820, on peut encore en voir quelques vestiges du côté de la place Kennedy, face au parking de l'ancienne Congrégation.

Quant à l'église Saint-Julien de Royaucourt dont la construction a débuté en 1188 et s'est poursuivie aux XIII^e et XIV^e siècles en pleine période d'essor de l'art gothique, sa silhouette élancée évoque celle d'une châsse; c'est sans doute en souvenir du pèlerinage dont elle est alors le siège. Consacrée à l'origine à saint Jean-Baptiste¹³, elle est rapidement vouée au culte de saint Julien selon la dédicace de 1216¹⁴, et l'on se presse à son pèlerinage qui est déjà attesté en 1463. Le fait que Royaucourt soit lieu de pèlerinage explique l'importance de l'édifice hors de proportion avec le nombre d'habitants de la petite paroisse. On peut penser que les anciennes portes nord et sud, aujourd'hui murées mais dont on voit encore les formes, étaient sans doute, comme celles de la basilique de Brioude, destinées à faciliter l'écoulement des foules de pèlerins qui pouvaient ici aussi vénérer des reliques du saint, un avant-bras dit-on, enfermé dans un riche reliquaire d'argent. Celui-ci malheureusement disparaît à la Révolution en même temps que le pèlerinage; la relique aurait été jetée dans le caveau des seigneurs.

Selon un écrit de l'abbé Rousseaux¹⁵, curé de la paroisse de 1900 à 1908, à la suite d'une demande faite le 26 août 1843 au clergé de Brioude par Joseph Hesculan Léon Sablière, curé de Royaucourt de 1828 à 1872, de nouvelles reliques sont remises à Royaucourt, la translation solennelle s'étant faite le 24 juin 1869. Mais ces reliques disparaissent à leur tour, sans doute au cours des guerres qui ont suivi. À défaut de reliques, reste dans l'église, placée sur le bas-côté gauche, une belle statue polychrome du XVII^e siècle. Elle répond à la description des armoiries enregistrées en 1697 pour l'église Saint-Julien de Laon citée précédemment.

Aujourd'hui, qu'en est-il du culte de saint Julien? Lié à la baisse généralisée des pratiques religieuses, il a perdu l'éclat des grandes manifestations de masse du passé (pèlerinages, processions...) qui s'appuyaient sur une immense ferveur populaire. Cependant, comme le dit le père Pierre Aulanier, curé de

12. Jean Marquiset, *À travers le vieux Laon*, Laon, Imprimerie des « Tablettes de l'Aisne », 1909, p. 153.

13. Jackie Lusse, *Naissance d'une cité. Laon et le Laonnois du V^e au X^e siècle*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1992, p. 160-161.

14. Eugène Cuvillier de Wissignicourt, *Histoire ancienne et moderne et description générale du département de l'Aisne. Canton d'Anizy-le-Château*, Paris, Librairie Dumoulin, 1846, p. 199-200.

15. Archives diocésaines de Soissons, Célestin Irénée Rousseaux, *Monographies paroissiales*: « Afin de ne pas laisser seuls les instituteurs établir la monographie de leur paroisse, Mgr Augustin Victor Deramecourt [évêque de Soissons de 1897 à 1906] demanda vers 1899 aux prêtres du diocèse d'établir également la monographie de leur paroisse, ce qui fut fait de 1900 à 1901 [c'est-à-dire avant la loi de séparation de l'Église et de l'État] ».

Brioude : « Le témoignage de la foi de saint Julien est parvenu de manière claire ; depuis dix-sept siècles, son rayonnement a répandu un message de foi et d'espérance qui demeure encore aujourd'hui chez les chrétiens. »

Joseph TYRAN et Claude LEROUX